

REVUE DE PRESSE *LUONNOLLISESTI* – PROJETEN Stéphane Ghislain Roussel



🏠 Accueil | Culture | [Théâtre] «Luonnollisesti», de la forêt au plateau

[Théâtre] «Luonnollisesti», de la forêt au plateau



De: Valentin Maniglia ■ Dans Culture Mis à jour le 22/05/24 19:39 | Publié le 23/05/24 11:00



Les mots sont de Stéphane Ghislain Roussel, mais Marja-Leena Junker se raconte elle-même dans un monologue au naturel et en deux temps. Soit la vie d'une comédienne que le travail en ville n'a jamais arrachée à ses forêts finlandaises.

Il est de ces comédiennes et comédiens qui écrivent leur propre histoire sur scène, en même temps qu'ils écrivent celle du théâtre. Au Luxembourg, qui mieux que Marja-Leena Junker pour illustrer ce propos? À l'automne 2020, une petite fenêtre ouverte sur les théâtres en temps de pandémie avait permis sa mise en scène foudroyante d'*Hedda Gabler*.

Fin 2023, pour les cinquante ans du théâtre du Centaure – dont elle fut directrice administrative dès 1984 avant d'en assurer la direction artistique de 1992 à 2015 –, elle fut Vassili Vassilievitch, l'acteur vieillissant qui revoit défiler sa longue et impressionnante carrière, dans *Le Chant du cygne* de Tchekhov.

Quelques mois plus tôt, en septembre, Marja-Leena Junker recevait le Nationalen Theaterpräis, qui honorait son œuvre et son engagement pour le théâtre luxembourgeois. Mais la comédienne et metteuse en scène n'a pas attendu une récompense pour prouver et affirmer, encore, que «le théâtre, c'est toute (s)a vie»...

Avec *Luonnollisesti* («naturellement», en finnois), un monologue de Stéphane Ghislain Roussel qu'elle interprétera sur la scène de l'Ariston à partir de lundi, Marja-Leena Junker interprète un double d'elle-même, «une comédienne qui partage son quotidien entre une vie entourée de la nature et une autre en ville, pour travailler au théâtre».

«C'est une histoire avant tout», prévient-elle : l'idée émane de l'auteur et metteur en scène qui, après *Golden Shower* (2013) et *Magdalena Bay* (2016), retrouve la comédienne avec une pièce écrite spécifiquement pour elle. «C'est comme un cadeau qu'il m'a fait : écrire pour quelqu'un, ça n'arrive pas très souvent! J'étais heureuse et intéressée, intriguée aussi, de voir ce que Stéphane allait faire.»

D'autres envies de théâtre sont venues enrichir l'idée à la base de la pièce : écrire une ode à la forêt, une réflexion sur la dépendance mutuelle entre l'homme et la nature... Tout convergeait à nouveau vers Marja-Leena Junker, restée très liée à son village natal de Padasjoki, en Finlande, où «la nature est encore intacte, pratiquement vierge, avec une immense forêt et de très beaux lacs». Alors, Stéphane Ghislain Roussel est allé lui rendre visite par deux fois dans ce «pays lointain», «pour connaître ma vie et ma relation à la nature», les deux fils conducteurs de la pièce.

L'écologie, «notre priorité»

Arrivée au Luxembourg en 1966, à 21 ans, Marja-Leena Junker s'est rapidement jetée dans les bras du théâtre, en suivant les cours d'art dramatique au Conservatoire de la Ville, puis en suivant dès ses débuts, en 1973, la nouvelle aventure de son mentor, Philippe Noesen : le théâtre du Centaure.

Au Luxembourg, donc, on connaît surtout sa vie citadine. «Quand je suis en ville, la nature me manque, confie-t-elle pourtant. Quand je m'absente longtemps de mon paysage natal, elle me manque terriblement. J'ai besoin de la nature, autant que j'ai besoin de la ville et de ses théâtres!» La comédienne met ainsi sur un pied d'égalité le «bouillonnement culturel» de la capitale et «l'émerveillement» que procure «un réveil entouré d'arbres, avec le chant des oiseaux».

Avec trois quarts de son territoire occupés par des forêts, la Finlande est aussi l'un des pays à la politique écologique la plus ambitieuse au monde. «À l'approche des élections européennes, l'écologie est sur toutes les lèvres en Finlande. Mais, observe la comédienne, c'est comme si le débat s'éloignait étrangement des soucis de la nature, alors même que les effets de l'humain sur notre planète sont de plus en plus visibles.» Et de plaider pour que la sauvegarde de la planète soit «notre priorité, devant tous les autres problèmes du monde».

«Comme n'importe quel rôle»

Ce qui fait de ce projet une aventure «passionnante» et «différente» pour Marja-Leena Junker, c'est son concept : une heure avant chaque représentation, prévue à 20 h, la pièce commence... en pleine nature, au Centre nature et forêt Ellergronn, avec une installation sonore immersive de la compositrice Émilie Mousset, qui a enregistré en Finlande des sons dans la forêt, et qu'elle fera dialoguer avec les sons environnants.

Un voyage qui continue à l'Ariston. «Délivrer un message au public, et le faire de manière personnelle et originale, c'est la raison pour laquelle on fait du théâtre, assure Marja-Leena Junker. On parle des choses qui nous passionnent, qui nous concernent et qui nous sont proches; mais cette fois, la majorité des gens est concernée aussi.»

Suivant son cheminement de pensée, la comédienne remarque par ailleurs que «la forêt a toujours été un décor de théâtre et, dans nombre de pièces classiques, elle porte beaucoup de symboles. En retour, le théâtre ne s'exclut pas non plus des choses de la nature, même s'il se déroule en intérieur.»

En deux ans, le travail de Stéphane G. Roussel a soulevé beaucoup de questions «sur notre rapport à la nature, la façon dont elle influence ou pas notre vie», mais aussi «sur ce qu'est la vie d'une comédienne», déclenchant encore d'autres conversations sur le théâtre avec Marja-Leena Junker, qui souligne qu'elle n'a «pas écrit une ligne» du texte.

«Avec cette pièce, explique-t-elle, on se débarrasse de la rigueur biographique. Il y a des choses que Stéphane a vues en Finlande, d'autres que je lui ai racontées, d'autres qui sont inventées...», s'amuse-t-elle. Avant de conclure : «C'est mon histoire, oui, mais c'est mon histoire de comédienne sur scène, ici et maintenant, avec ce texte. Comme pour n'importe quel rôle!»

Marja-Leena Junker parle de ses racines

«Luonnollisesti» de Stéphane Ghislain Roussel au Théâtre Ariston avec un retour au pays natal pour l'actrice finlandaise

Par Stéphane Gilbert

Quel cadeau, quel hommage, quelle réussite, quel théâtre! Marja-Leena Junker est, on le sait, une grande dame du théâtre, professeure, comédienne et metteuse en scène. Elle est Finlandaise, on le sait aussi. Mais ce que l'on sait moins, c'est combien, après s'être installée chez nous il y a plus de cinquante ans, un petit village, Padasjoki, sur la rive d'un lac immense, le lac Paijanne, est resté son «pays natal». Celui de sa langue, de sa famille, de ses souvenirs, des sensations et des émotions qu'elle y (re)trouve toujours. Il y a eu (et il y a encore, la preuve avec cette pièce) les jours intenses vécus ici. Mais il y a eu et il y aura encore, le plus longtemps possible, les heures heureuses du ressourcement là-bas.

Cette histoire, un auteur-metteur en scène l'a faite sienne. Stéphane Ghislain Roussel, qui a déjà mis en scène Marja-Leena Junker, éprouve manifestement une grande affection professionnelle et personnelle pour cette «femme de théâtre».

Il lui a demandé de parler de ses racines, de son histoire familiale et personnelle, de ses frères et de ses sœurs, de ses rapports aux lieux et aux personnes, du lac si multiple au cours des heures, des forêts es-

● *Quel beau cadeau
● Marja-Leena Junker a
reçu,
quel beau cadeau elle
nous fait!*

sentielles, de la scierie où travaillait le papa, un papa qui remercie un arbre abattu; un univers aussi de sons et de lumières, de rapport naturel à la nature, d'une certaine maison-fantôme au cœur de la forêt, d'un corps sous la glace d'un lac gelé, d'une sorcière, de jours sans fin.

Et c'est là que le théâtre surgit! Stéphane Ghislain Roussel n'a pas été le simple «registreur» des propos de Marja-Leena Junker. Il l'a écoutée, il l'a entendue, il l'a comprise. Ce qu'elle lui a raconté, confié, révélé, il l'a transcendé dans un texte magnifique. Un texte très travaillé, mais à la manière d'un peintre dont le tableau final a effacé toutes les traces des coups de crayon, des esquisses. Un texte qui s'impose «naturellement», comme le dit son titre finlandais: «Luonnollisesti». Naturellement parce qu'il va de soi; naturellement parce qu'il dit la nature-cocon du pays natal.

Ce texte, Stéphane Ghislain Roussel l'a ensuite concrétisé dans une mise en scène qui l'accomplit tout aussi «naturellement». Elle est en fait le résultat d'un superbe travail d'équipe. L'élégance, la beauté, l'adéquation des vêtements conçus par Peggy Wurth. Conceptrice aussi d'une scénographie qui va à l'essentiel: un amas de copeaux, une chaise, une mystérieuse boîte blanche, un écran blanc-lac. Essentielles en ces terres finlandaises sont les sons (oiseaux, bateaux, pas dans la neige, souffle du vent, eau qui crépite sur les pierres du sauna - Emilie Moussset) et les lumières d'un pays où le soleil renonce parfois à se coucher, les lumières sur un plateau où les atmosphères se multiplient (Jean-Pierre Michel). La mise en scène est sobre et me-



Marja-Leena Junker frôle de sa main la terre qui l'a vue naître.

Photo: Théâtre Esch

suré, expressive dans les nuances de ses déplacements, des intonations du jeu. Le peu suscite le plus. Julie Sermon en a été la dramaturge bienvenue. Claire Wagener en est l'assistante attentive.

Pour préparer le public à ce qu'il va vivre, un peu comme un sas entre les bruits du monde extérieur et ce théâtre de l'intériorité exprimée, Emilie Moussset propose,

en avant-représentation, une installation sonore. Le spectateur est plongé dans une polyphonie délicate de sons de là-bas.

Et il y a Marja-Leena Junker! Habitée par ce texte qui est tout à fait le sien sans être le sien, ce texte qui lui permet de se dire et de dire, de nous donner à vivre ce qu'elle vit et revit. Superbe de nuances dans sa voix, dans sa présence, dans un geste es-

quissé ou souligné, un pas de côté, un murmure ou un cri, une crispation du visage ou un sourire. Magie du théâtre: seule sur ce plateau, elle nous emmène avec elle chez elle, en des espaces-temps multipliés, partagés. Quel beau cadeau elle a reçu, quel beau cadeau elle nous fait!

Encore représenté ce jeudi 30 mai - www.theatre.esch.lu

Vivre le théâtre, penser le paysage

d'Lëtzebuurger Land du 07.06.2024

Fin mai, le Escher Theater a réjoui le public avec la nouvelle proposition de Stéphane Ghislain Roussel, créée pour et avec la grande comédienne Marja-Leena Junker que l'auteur et metteur en scène retrouvait après Golden Shower (2013) et Savannah Bay (2016). Luonnollisesti (mot finnois pour dire « naturellement ») est une performance en deux parties, un spectacle coproduit par le Escher Theater et la structure de création Projeten.

Une aventure de plusieurs années pour Stéphane Ghislain Roussel, avec des voyages en Finlande, pays natal de Marja-Leena Junker, pour découvrir son village, Padasjoki, appréhender les relations de ce pays à la nature, les liens de la comédienne à la forêt, au lac Päijänne, à sa maison en bois... Plusieurs résidences de travail ont ainsi nourri son travail et celui de l'artiste sonore Émilie Mousset.

Le spectacle démarre avec un concert immersif au troisième étage de l'Ariston, la pluie ayant empêché sa tenue dans la forêt Ellergronn où il était prévu. Là, huit haut-parleurs, avec huit pistes sonores différentes, font partie de l'installation inédite, avec sons mixés en direct, d'Émilie Mousset. Sa composition électroacoustique tricote habilement sons du paysage (de la forêt et de la ville) et musiques composées en transportant le public dans une expérience sensorielle inédite. Souffle du vent, ruissellement de l'eau, chant des oiseaux, bruit des sabots d'un cheval, pas dans la neige ou grondement d'un train se mêlent à des sons de gongs, notes d'un vibraphone, rires d'enfants, chansons, paroles chuchotées par Marja-Leena Junker (en finnois et français) créant une atmosphère paisible, réconfortante, joyeuse, mystérieuse ou inquiétante.

En seconde partie, dans la salle de l'Ariston, Émilie Mousset prolonge ce beau travail sonore sur le vibrant monologue de Marja-Leena Junker, monodrame construit autour de sa vie de femme et de comédienne. Le texte de Stéphane Ghislain Roussel relie finement éléments autobiographiques, souvenirs de scène (certains réels, d'autres fictifs), récits de l'enfance, réflexions sur la mémoire ou le temps qui file et amène à interroger l'écologie, l'intime et le politique.

Majestueuse, en toute simplicité, Marja-Leena Junker, tout de rouge vêtue, joue ici son propre rôle, elle est narratrice de sa propre histoire, elle est comédienne (« j'aime jouer »). Elle est cette artiste mobilisée pour les femmes, pour la paix, pour la planète. Elle embarque le public dans son monde, la famille, la fratrie, partage ses engagements, ses indignations, ses colères, raconte ses tournées, dit son attachement aux arbres. Elle se remémore les contes cruels de sa jeunesse, une macabre découverte dans le lac Päijänne, la mort d'un jeune garçon, la disparition de la « sorcière » du village et le « cri collectif des arbres », ces bouleaux qu'on a oublié de remercier. Elle évoque la scierie du père (fermée), la maison fantôme, les paysages envoûtants et la lumière si particulière, le « sang et la sève dans les veines »...

De son départ à 21 ans pour le Luxembourg (« j'adore ce pays ») à son retour en Finlande (« la densité urbaine m'étouffe »), en passant par les rôles qui l'ont marquée, comme celui de cette mère courage du Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon, Marja-Leena Junker raconte et se raconte, debout et rayonnante, assise sur une chaise ou couchée sur un lac de copeaux de bois au centre du plateau lorsqu'elle reprend La Fiancée du loup d'Aino Kallas.

La mise en scène sobre et précise va à l'essentiel et, avec grâce, met en lumière la comédienne, souvent proche du public. Stéphane Ghislain Roussel s'est entouré d'une belle équipe artistique dont la scénographe luxembourgeoise Peggy Wurth qui propose un plateau épuré : à côté des copeaux de bois, seules une petite chaise noire et une intrigante boîte blanche (petit théâtre d'ombres révélé à la fin du spectacle) habitent la scène irriguée de rouge, de noir et de blanc alors que les lumières de Jean-Pierre Michel mettent efficacement en relief les atmosphères plurielles de ce monologue grave ou léger, toujours émouvant. À la fin, le rideau noir s'ouvre laissant apparaître un grand écran blanc : « la dernière cérémonie peut démarrer » dit la comédienne en écho à ses premiers mots : « le théâtre, c'est toujours une cérémonie ».

Luonnollisesti, un beau spectacle qui dit la force et la fragilité de l'être. Intime et universel.

Karina Storz